

Léo Ferré chante l'amour

Il y a deux Léo Ferré, trois même, si l'on compte le compositeur classique, trop rare et encore plus rarement joué : le Ferré révolté et le Ferré poète de l'amour fou. C'est le premier que j'ai connu il y a plus de vingt ans, dans une boîte de copains, le « Quod Libet », qui allait en faire fleurir bien d'autres entre Saint-Julien-le-Pauvre et Saint-Germain-des-Près. Léo était déjà bourré de talent — mais il ne le savait pas encore — et déjà il refusait de hurler avec les loups.

Si l'on n'est pas forcé d'aimer tout ce qu'il fait à présent dans ce registre, on doit lui reconnaître le mérite, immense à mes yeux, de la véritable originalité : celle de l'homme seul. Léo Ferré est, au sens le plus pur de la formule, un en-dehors. Même s'il lui arrive de souffrir de sa



solitude, sans pour autant cesser de s'y complaire.

C'est ce qu'il exprime avec plus de force et d'émotion dans ses chansons d'amour (1). Avec le temps, La vie d'artiste (dont Francis Claude a écrit avec lui les paroles), Ça t'va, Le bonheur, A toi, La lettre, Cette blessure : tous ceux qui aiment la chanson de qualité connaissent ces titres, réunis pour la première fois sur un même disque. On ne se lasse pas de faire tourner et retourner ces sillons où l'étrange voix du chanteur de plus en plus têtue et mal assurée, fait monter un chant qui doit plus à l'émotion qu'à l'art, mais qui manque rarement de toucher le plus insensible.

J.P.

(1) 30 c. S. M. P. N. B. 152



DISCORAMA

Emission de Denise Glaser. Réalisation : Jean-Daniel Verhaeghe.

LEO FERRE

La tête entourée d'une auréole de cheveux blancs et hérissés, les sourcils épais qui séparent le crâne du visage, Léo Ferré parle de sa vie, de ses sentiments et de ses idées avec Denise Glaser. L'amour, la vie, la mort, le désespoir, Léo les chante toujours.



Léo Ferré, et Denise Glaser